

JMF

Badila

De 8 ans à 12 ans

Chants d'amour
des cavaliers mystiques

PRÉSENTATIONS

(d'après le site internet de l'Ensemble Badila)

Plusieurs voies mènent à Dieu, j'ai choisi celle de la Danse et de la Musique.

(Mawlânâ Rûmî, poète et mystique persan du XIII^e siècle)

... DE L'ENSEMBLE BADILA



Initié par le percussionniste et voyageur français Bastien Lagatta, l'Ensemble **Badila** est un projet de fusion délicate et raffinée entre passionnés européens de musiques orientales et artistes mystiques orientaux. **Badila** signifie *l'amoureux à fière allure* en dialecte *marwari*, qui est parlé dans le désert du Thar au Rajasthan.

Composé d'une danseuse et de trois musiciens, l'Ensemble **Badila** constitue une rencontre exceptionnelle au confluent des traditions musicales indiennes et arabo-persanes, savantes et populaires. Les influences de l'Islam soufie s'unissent ici étroitement à celles de l'Hindouisme.

Projet unificateur et porteur d'espoir, Badila propose un dialogue ouvert et moderne, où chacun se met à l'écoute des mondes secrets de l'autre. En puisant librement dans un patrimoine poétique et spirituel séculaire, l'Ensemble Badila réinvente ses propres traditions, voquant des racines de l'Orient aux espaces libres de l'imaginaire. Un hommage à la fête, à la joie, à l'Amour...

amoureux

-eux

...DES ARTISTES

Ava Farhang est une **danseuse** iranienne. Sa danse, emblématique de la culture indo-persane, est un élan vital, un hommage au Divin et à la Création. Sa recherche est marquée par la tradition soufie persane, qu'elle intègre dans une démarche globale d'ouverture et de transversalité. Ava puise son inspiration dans ses racines populaires kurdes aussi bien que dans la grâce et la rigueur des danses classiques du nord de l'Inde, ou encore dans l'énergie de la transe des danses *Qalandari Dhammâl* et *Malangi* des derviches du Pakistan.

Bastien Lagatta est **ethnomusicologue** et **percussionniste** (tabla indien, tombak perse, derbouka arabe... et batteur). Il est également... voyageur inspiré, attentif à la *mélodie de l'humanité*. Son parcours musical est marqué par le rock, le jazz et les musiques improvisées, les musiques contemporaines et le théâtre musical. En 2000, à Jaisalmer, au Rajasthan, une première rencontre avec Mame Khan et sa famille le détermine à fonder l'**Ensemble Badila** et à explorer les musiques mystiques de l'Orient, qu'elles soient savantes ou populaires. Ses travaux de recherches sur les musiques traditionnelles orientales le mènent à voyager de l'**Ethiopie** à l'**Inde**, de la **Libye** au **Pakistan**, de l'**Iran** au **Yémen**, et ainsi à tisser des liens étroits avec les cultures de ces pays.

Javid Yahyazadeh est spécialiste du **chant mazandarani** et des **neys classiques et folkloriques iraniens**. Javid est né au nord de l'Iran, dans la région Mazandaran, dans une culture riche des apports des ethnies voisines turque, mongole ou kurde. A l'âge de cinq ans, Javid commence l'apprentissage de la musique folklorique avec sa mère poétesse, ses frères et son oncle Abolhassan Khoshrow, un des plus grands compositeurs de musique folklorique iranienne. Enfant poète, solitaire et sauvage, il passe ses journées dans les montagnes, pratiquant des heures durant le *lalevah*, la flûte des bergers jouée en souffle continu.

Javid part ensuite à Téhéran rencontrer les maîtres du ney classique persan et se former à leurs côtés. Puis il vient en France poursuivre des études en musicologie et perfectionne son art auprès du maître du ney Hossein Omoumi. Javid se produit dans de nombreux concerts et festivals de musique du monde, dans toute l'Europe ainsi qu'au Yémen et en Erythrée.

Sardar Mohamadjani est **chanteur** et **instrumentiste** polyvalent (*târ persan, oud, rubâb afghan et saz turc*). Il pratique les musiques classiques et folkloriques du monde arabo-persan.

A 20 ans, Sardar quitte son Kurdistan natal pour aller étudier la musique classique persane aux Beaux-Arts de Téhéran. Avec l'ensemble *Darvish Reza Monazami*, il participe à de nombreux concerts en Iran, en Russie et en Europe. Après avoir travaillé comme compositeur pour la télévision iranienne, il choisit la France pour continuer ses études d'ethnomusicologie et rencontre très vite l'*Ensemble Badila* !

O r i e n t

DU PROGRAMME

Voici les titres des pièces du spectacle :

- Navai
- Afghani Masala
- Musafir
- Nema Shun
- Man Mast O To Divâneh
- Bârân
- Jelo Shâhi

DES CLÉS DU SPECTACLE

Voici les quatre piliers du groupe Badila, leurs sources d'inspiration, leurs thèmes.

Les **poèmes de l'Orient mystique**. Ils parlent de **l'amour du divin**, étant **étroitement lié à l'humain**, avec exaltation.

- Les **poètes**, messagers des Dieux auprès des Hommes, deviennent des **cavaliers mystiques** (cf.infra), des montures célestes qui emmènent l'âme humaine toucher l'Ether divine... le temps d'un songe. Ainsi l'hindoue **Mira Bai** (1498-1547) est ivre d'amour pour son bien aimé Lord Krishna. **Nezâmi** le caucasien (1141-1209), conte les amours impossibles de Leyla et Majnoun. Les sanctuaires des persans **Mawlânâ Rûmî** (cf. citation), **Lal Shahbâz** (1177-1274) et **Amir Khusrau** (1253-1325) sont toujours des hauts lieux de dévotion populaire, en Turquie, Pakistan et Inde. Ils sont intensément fréquentés par les derviches, qalandars, malangs et autres sadhûs...
- Ce sentiment d'**Amour brûlant est décliné** dans toutes ses nuances en **langues farsi, sindhi, marwari, kurdi, punjabi, ourdou**

encore *hindi* ou *brajbasha*. Il est magnifié par une **vingtaine d'instruments** et la sensualité enivrante de la **danse persane**.

- Alors, par **la transe et la passion, Musique et Danse** deviennent le miroir de l'âme et atteignent l'Universel, qui transcende les cultures et les habitudes, les confessions et les croyances.

Le Qalandar Express

“Au **Pakistan**, un **train** se remplit une fois l'an d'amoureux exaltés, vêtus de longues robes rouges, de turbans safrans, de colliers de pompons, de bagues scintillantes à chaque doigt, le regard souligné de khôl, munis de haches ou de tridents. Le *Qalandar Express*, c'est son nom, transporte à son bord les derviches, malangs, qalandars et sadhûs des quatre coins du pays : Punjab, Sindh, Baloutchistan ou Kashmir. Ces mystiques d'un autre temps se donnent rendez-vous au village de Sehwan Sharif, sur les bords de l'Indus, pour honorer le *Faucon Rouge Swingant*, célèbre saint soufi médiéval, à la fois poète et danseur, tout entier illuminé de

la grâce divine. Dans les wagons bondés, l'ambiance est folle, irréaliste... Comme dans un rêve, le *Qalandar Express* descend les plaines du Punjab. Lentement, il remonte le temps... puis s'envole..." (par Badila)

Les cavaliers mystiques

"Reliant ciel et terre, les **cavaliers mystiques** chevauchent les immensités libres de l'intemporel. Ils sont messagers, points de contact entre les dieux et les hommes. Parmi eux se trouvent les grands poètes visionnaires des époques lointaines de l'Orient. Ni prophètes ni faiseurs de miracles, simplement épris d'amour absolu et illuminés de l'aura divine, ils révèlent doucement dans leur musique le secret du cœur du monde. Leur musique parle d'Amour. Elle raconte des histoires vieilles comme le temps, celles des déserts d'Arabie, de Perse ou du Thar, celles des fables et des contes : Mira est folle amoureuse d'un dieu. Majnoun ne pourra épouser sa belle Leyla. Une cité entière est saccagée pour les yeux d'une belle inconnue. Une montagne est soulevée sur l'ongle d'un petit doigt. Des poètes malades d'amour se perdent dans l'ivresse infinie de la danse" (par Badila)

L'âge d'or de l'empire moghol, un modèle

L'empire moghol est fondé par Bâbur en 1526, lorsqu'il défait le dernier sultan de Delhi. Son âge d'or eut lieu de 1556 à 1700 environ ; vers 1687, l'empire moghol couvre pratiquement toute l'Inde. **Du XVI^e au XVIII^e siècle, les empereurs moghols, soucieux d'établir des convergences entre Islam et Hindouisme, et désireux de connecter les mondes persans et indiens, encouragent les échanges dans les domaines du savoir et de l'art entre ces deux cultures.**

- Les grands **traités** en sanskrit furent traduits en persan.
- Les maîtres spirituels, Qalandars soufis musulmans et Bhaktas hindous, s'entretenaient ensemble de **questions métaphysiques**. Ces mystiques combinaient fréquemment les idéologies des **deux religions**, en exprimant par la poésie et la musique l'union extatique avec le Divin.
- A la cour, **les musiciens musulmans et hindous** s'inspirèrent mutuellement, unis dans une même exaltation, une même ivresse de la transcendance...
- Des liens profonds unissent le **monde de la musique à celui de la mystique**. Pour Abul Fazl, historien à la cour d'Akbar, la musique est nécessaire à ceux qui ont renoncé au monde comme à ceux qui y demeurent attachés. Pour les mystiques, seul l'Amour et la foi sincère permettent la réalisation en Soi de l'Etre Suprême. La musique est considérée comme un art divin car il n'en résulte aucune forme visible, aucun produit. Elle touche et nourrit directement l'âme et la prépare ainsi à accéder à l'infini. Aussi, les mystiques reconnaissent-ils les origines célestes de la musique et envisagent celle-ci comme un Idéal de purification.

Cette époque lumineuse fut une illustration exemplaire de tolérance et d'harmonie religieuse.

L'UNIVERS

GÉOGRAPHIQUE

ARTISTIQUE

ET MUSICAL



Repères géographiques

Le saviez-vous ?

- La *Perse* est le nom utilisé par les grecs antiques pour désigner la province du Fars, berceau historique de l'actuel Iran. Ce nom sera utilisé partout dans le monde jusqu'en 1934.
- L'Inde s'appelle exactement Union indienne. C'est le pays le plus peuplé après la Chine un milliard 95 millions d'habitants ; 23 langues y sont parlées !



Le Moyen-Orient et l'Inde : une culture multimillénaire !

Berceaux de civilisations, ces régions du monde ont développé une richesse culturelle unique, tant

au niveau des découvertes que des inventions :

- Vers – 8000 : premières **poteries** découvertes en Iran et en Syrie.
- Dès 900 av. J.-C. : la Perse et Babylone sont à l'origine de la **médecine** grecque. Travaux de médecine sur plusieurs siècles aboutissant à leur apogée entre 800 et 1300 ap. J.-C., avec la médecine arabe.
- A partir de 500 ap. J.-C., les **mathématiques** se développent en Inde, avec la première référence à la notation décimale de position ; vers 800, résolution des équations des 1^{er} et 2nd degré ; vers 1050, traité des équations du 3^{ème} degré.
- A partir de 700 ap. J.-C environ jusqu'à 1200 environ : le monde islamique devient un foyer important de **l'astronomie** : perfectionnement des instruments, en particulier de l'astrolabe,

populaire

nombreuses observations et établissement de tables précises du mouvement du soleil, de la lune, des planètes, à des fins religieuses ou astrologiques.

L'Islam, le Soufisme et l'Hindouisme : précisions.

- **L'Islam** est une religion monothéiste apparue au VII^e siècle. Son livre sacré est le Coran. Le dogme assure qu'il a recueilli les révélations de Dieu au prophète Mohamet, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. L'Islam compte 1,3 milliards de croyants, soit 20 % de la population du monde. C'est la religion la plus répandue après la chrétienté (2 milliards de croyants). Le lieu de culte est la mosquée.
- Le **Soufisme** est un **courant ésotérique de l'Islam**. Il est implanté dans les régions tardivement converties à l'Islam, comme l'Asie centrale, l'Inde et la Turquie. Il se caractérise par "une forme de renoncement aux biens matériels, une recherche de l'extase, ou plutôt de l'extinction, c'est à dire de l'annihilation de l'ego pour parvenir à la conscience de la présence de Dieu en soi" (in Wikipedia). Certaines confréries soufies pratiquent la mendicité, comme les derviches, d'origine perse. Le derviche est initié par un maître et participe aux rituels de la confrérie ; il cherche l'extase mystique par des pratiques hypnotiques comme la danse et le chant. Ainsi les derviches tourneurs (Turquie et Iran) sont connus dans le monde entier.
- **L'Hindouisme** est une religion polythéiste. C'est la troisième religion la plus répandue dans le monde avec 900 millions de fidèles. C'est en fait un mode de vie socio-religieux. L'hindouisme est basé sur l'acceptation respectueuse des Veda (= savoir). La vraie nature de l'homme est divine ; la religion est une recherche de la connaissance de soi, car Dieu (Brahman) existe en chaque être vivant. L'hindouisme prône un esprit de tolérance pour comprendre le point de vue de l'adversaire. Les hindouistes croient à l'existence de cycles de la vie, en la réincarnation et ont organisé leur société d'après le système des castes. Le lieu de culte est le temple.

L'Inde, le Népal, Maurice, Bali et l'Indonésie sont des nations majoritairement hindouistes.

Une musique aux composantes populaires et savantes

Avertissement : les programmes d'Education Musicale ne mentionnent plus l'étude de l'organologie ; aussi notre dossier présentera sans approfondir les instruments joués par l'Ensemble Badila. Voyez le site de Badila pour plus de renseignements, des photographies et du son.

Les **musiques populaires** sont représentées par la musique folklorique et un répertoire de chants variés. Badila utilise ainsi :

- Le **kamantché** (Perse) est une **vièle à pique à archet** à quatre cordes, présente dans les musiques folkloriques et classique d'**Iran** et d'**Asie Centrale**.
- **Les karthals** (Inde, Pakistan) sont des **castagnettes** de bois ou de métal. Elles se composent de quatre plaquettes libres, jouées par couple dans chaque main, entrechoquées entre elles. Le jeu des karthals est très virtuose et visuellement très spectaculaire.
- Le **tabla** (Inde du nord, Pakistan) est devenue la percussion emblématique de la musique hindoustanie. Il se compose d'un petit tambour en bois *dayan*, accordé sur une note fixe et produisant les sons aigus, et d'une timbale métallique *bayan*, produisant des basses modulables par pression du poignet sur la peau. Le timbre et la grande diversité sonore du tabla provient de la pastille *shihai*, mélange tenu secret de farine de riz et de limaille de fer, appliquée sur la surface de jeu des peaux des deux tambours.

Les **musiques savantes** désignent des musiques classiques, souvent de cour, avec des instruments caractéristiques, des formes et des langages musicaux très élaborés.

- Le **zarb** ou **tombak** (Perse) est un tambour calice, en bois de mûrier ou en céramique, muni d'une peau de chèvre. C'est l'instrument de percussion caractéristique de la musique classique persane.
- le **luth tanbûr**, joué en Perse à la cour des Sassanides lors des V^e et VI^e siècles, est ensuite adopté comme **instrument sacré par les confréries kurdes *Ahl-e Haqq***. Ce luth à long manche à deux cordes appartient à une culture pré-islamique animiste, ancienne de plusieurs

millénaires. Le son du tanbûr n'est que l'écho des résonances célestes, une réminiscence du Paradis. Pour Ostad Elahi, le grand maître du tanbûr, si on joue la musique dans une intention spirituelle et divine, elle devient le fil qui relie à la Source. D'ailleurs, Rûmî avertit : *dans les cadences de la musique est caché un secret ; si je le révélais, il bouleverserait le monde...* En écoutant la musique du tanbûr, l'âme y retrouve les échos des musiques éternelles qu'elle connaissait avant la vie humaine. Pour Ostad Elahi, *si l'oreille de l'âme est éveillée, elle décèle dans le son du tanbûr des secrets qui ne sont pas perçus par ceux qui s'arrêtent aux apparences...*

- Zoom sur le **nay**, instrument présent dans tout le monde arabe, utilisé de façon populaire et savante !

Le **nay** (attention ! Plusieurs transcriptions possibles : ney, nai) est une flûte en roseau, originaire d'Asie centrale, dont les plus anciennes formes datent de l'âge des pyramides (représentation sur des peintures tombales égyptiennes vers -3000 / -2500 ans). Son nom persan signifie justement roseau.

- Pour jouer du nay, on dispose l'extrémité contre sa lèvre inférieure (parfois ses dents en Iran) et on incline la tête et le roseau selon deux obliquités différentes. Le souffle se brise sur l'extrémité supérieure et donne le son. Le nay se tient verticalement comme une flûte à bec, mais sa technique de jeu est beaucoup plus complexe, car l'embouchure reste ouverte, les lèvres couvrant presque le bord. Seuls les virtuoses peuvent couvrir les trois octaves de certains nay.
- Instrument diatonique, il se décline en de nombreuses tailles correspondant chacune à un ton différent. Certains nay couvrent trois octaves, obtenus par la force du souffle et la disposition des doigts. Les mini-intervalles dépendent de l'inclinaison tête-roseau et de l'obturation partielle des trous. La maîtrise du nay est donc le fruit d'une longue expérience.

Quelques déclinaisons du nay : ce sont les arabes qui en jouent de la façon la plus rythmée, selon une tradition de bergers. Par ailleurs le nay classique est généralement plus long que le nay populaire, comme le *Kavala*, qui n'a pas de trou pour le pouce. Enfin en Turquie, le nay est un instrument classique urbain. La musique pour nay est plus coulante et est associée aux derviches tourneurs : le nay est l'instrument principal du *Sema*, le service spirituel qui inclut la rotation dansante de transe. En effet, le timbre du nay, voilé et blessé, est pour eux le symbole du souffle vital.

- A l'instar de la *musique des sphères* des pythagoriciens, *Badila* vit la musique comme un moyen de connaissance illuminative. Il se sert de deux systèmes musico-philosophiques :

les ragas, originaires de l'Inde. Ce sont des cadres mélodiques, fixés dès les V^e et X^e siècles. Chaque raga est lié à un sentiment, une saison, un moment du jour. On compte une centaine de ragas, fondés sur des modes de cinq à sept notes et divers rythmes codifiés sous le nom de *tâla*. Un raga peut durer plusieurs heures ! L'enseignement des ragas s'effectue de maître à disciple et demande de longues années d'apprentissage.

Les maqâms originaires du monde arabo-persan. On les retrouve du Maghreb à la Chine. Ce sont des modes (pour simplifier, des sortes de gammes), aux intervalles et parcours mélodiques particuliers, qui obéissent à des règles esthétiques et mathématiques. Il en existe plus de 120. Chaque maqâm possède sa propre couleur, son propre sentiment. Les intervalles avoisinant les 3/4 de ton y sont souvent utilisés.

PROPOSITIONS

PÉDAGOGIQUES

Avant le spectacle

Outre les idées induites par les paragraphes précédents, voici d'autres propositions pour préparer au mieux le spectacle :

- **En géographie, à tous niveaux** : replacer les pays d'où vient Badila sur une carte du monde : de l'Inde à la Méditerranée, en passant par la Perse (ou Iran) et le monde arabe. Les superficies, les climats, les mers, les religions, contes... Faire prendre conscience que ces régions sont des **berceaux de civilisations** florissantes qui ont influencé notre monde occidental (cf. Univers artistique et culturel), que ces régions ne sont pas uniquement synonymes de guerres et d'attentats. Pour cela, rechercher des découvertes et inventions ; par exemple au collège, mettre en relation les équations pratiquées par les élèves et le monde arabe.
- **En histoire, en classe de 5^{ème}**, associer ce spectacle à l'étude des religions et civilisations musulmane et hindoue au programme d'histoire.
- **En français et éducation musicale** : Bastien conseille la lecture en classe de *Simbad le marin* (un des *Contes des Mille et une Nuits*), pour s'imprégner de la culture des voyages, de la quête, du fantôme de l'orient. On peut bien sûr élargir en écoutant la version chantée de Simbad par Noces-Bayna (programmation JMF 2007/2008) ainsi que celle pour orchestre symphonique de Rimsky-Korsakov.
- **En éducation musicale** :
Le spectacle de Badila est bien sûr une ouverture sur la musique du monde, dont on préconise l'écoute dès le cycle II. Au collège, il peut également s'insérer dans des thématiques *musique et danse*, ou *musique et spiritualité*.

Se familiariser avec l'écoute des timbres inhabituels des instruments cités plus haut. On peut aussi choisir un instrument européen et rechercher ses cousins à travers le monde ; la simple flûte à bec peut ainsi être un excellent point de départ.

Introduire les mots improvisation, les mélismes, les ragas.

may

Après le spectacle

- Bien sûr faire le **bilan** du spectacle, par écrit ou par oral, individuellement ou collectivement. Pourquoi pas en dessinant, en essayant par exemple de retrouver les caractéristiques des instruments solistes.
- Mettre en avant les **rôles** de chaque instrumentiste par rapport au groupe, introduire les termes soliste, tutti, dialogue, accompagnement.
- Visionner des passages du film d'animation *Azur et Asmar* de Michel Ocelot, sorti en salle le 25 octobre 2006 : la découverte et la complémentarité des cultures, l'enrichissement mutuel et l'égalité y sont magnifiquement traités.

Livres :

- *Quatrains* de Omar QUAYYAM, poète persan du XI^{ème} siècle et *Quatrains* de Mevlâmâ Rûmî, mystique persan du XIII^{ème} siècle qui a profondément influencé le soufisme, notamment les derviches tourneurs. Des textes de ces deux poètes sont utilisés dans le spectacle.
- POLO (Marco) : *Le Devisement du monde*, éd. Gallimard Jeunesse, coll. *Mes Premières Découvertes*, 1992. Récits du voyageur et marchand vénitien, après 24 années de voyage !
- KESSEL (Joseph) : *Fortune carrée* et *Les Cavaliers* : récits d'aventures (ayant lieu respectivement en Mer rouge et en Afghanistan)
- DURING (Jean) : plusieurs ouvrages spécialisés sur la Perse et ses musiques de transe.

CD :

- Badila : *Qalandar Express, Love Songs of the mystic Riders* (chants d'amour des cavaliers mystiques), 2005. Enregistré au Yémen. La base du spectacle.
- Anthologie *Sufi Soul*, double CD, chez Network, 1997. Avec photos et textes explicatifs.
- Coffret *Musiques du Monde*, chez Fuzeau : trois CD d'instruments du monde entier (à développer)

Sites internet :

- Concernant l'Ensemble Badila : <http://badila.free.fr>. Ce dossier pédagogique s'en est largement inspiré. A visiter pour compléter ! Photos, vidéos, et larges extraits de l'album à écouter. Très riche et instructif.
- Concernant l'islam et l'hindouisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/islam> et <http://fr.wikipedia.org/wiki/hindouisme> : articles clairs de l'encyclopédie libre Wikipedia.

Un lieu :

L'Institut du Monde Arabe (IMA), 1 rue des Fossés Saint-Bernard à Paris, métro Jussieu. Cette fondation vise à faire connaître la culture arabe aux français et européens grâce à son musée, ses expositions temporaires (*Signalons L'âge d'or des sciences arabes* en 2005/2006, *Venise et Orient* en 2006/2007) et sa médiathèque jeunesse. Voir également le site www.imarabe.org

Documentation rédigée par Nathalie Delcourt, conseillère pédagogique JMF, avec la participation des artistes.

Conception : Jacqueline Colombo et Désiderata
Réalisation : Désiderata

Toute reproduction totale ou partielle de cette documentation est interdite en dehors de la préparation aux concerts et spectacles des JMF.

Les JMF reçoivent le soutien du Ministère de la Culture et de la communication, du Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la Recherche, de la SACEM, de l'ADAMI, du FCM, de la SPEDIDAM et du CNV

Chants d'amour
des cav...